

Note sur un chapiteau roman unique en France dans l'église de Dienne

Texte **Jean-Claude Roc**

Datant du XII^e siècle, sans que l'on puisse faire référence à un document d'archive, l'église Saint-Cyr et Sainte-Julitte de Dienne, *par sa structure complexe autant que par sa richesse ornementale, apparaît comme l'une des plus intéressantes du département*¹.

Parmi les chapiteaux sculptés, celui dont il va être question se trouve à gauche dès la porte d'entrée franchie. Il constitue une rareté pour plusieurs raisons.



La première se réfère non pas au personnage sculpté qui est un musicien-jongleur² mais plutôt à l'instrument de musique qu'il tient dans sa main gauche. C'est une flûte. On distingue d'ailleurs parfaitement bien les trois trous de jeu et le biseau du côté de l'embouchure. La représentation de cet instrument dans l'art roman est rarissime en France³. De surcroît, la flûte est associée à un *tabor* (tambourin). Il est fixé au bras gauche du musicien-jongleur, ce qui lui permettait de souffler dans la flûte (sans doute taillée dans une branche de sureau évidée de sa moelle pour obtenir une perce cylindrique, cf. L. Dieu) et de battre du *tabor* avec sa main droite, peut-être avec une baguette mais qui n'est pas présente dans cette scène. Le musicien-jongleur de Dienne, semble bien être la première représentation du couple flûte-*tabor* que l'on va retrouver dans les manuscrits au XIII^e siècle.

1 - Pierre Moulrier, illustrations Pascale Moulrier, *Eglises romanes de Haute-Auvergne, III – Région de Saint-Flour*, Nonette, Editions Créer, 2001, p. 140-143.

2 - Au Moyen-Age, le terme jongleur signifiait amuseur.

3 - Lionel Dieu, *La Musique dans la sculpture romane en France*, (tome I, la musique et les instruments), Saint-Chély d'Aubrac, Editions du Centre de développement en Art et culture médiévale, 2006, p. 65.

Aérophone et tambour se rencontrent également au XV^e siècle, sur un livre d'heures à l'usage de Bayeux⁴. Le musicien souffle dans une *chalemie* (hautbois à perce conique muni d'une anche double) et bat d'un tambour avec une baguette.



Une autre représentation est visible dans une rue à Saint-Urcize, Cantal. En effet, le château du marquis Beaufort-Canilhac a été rasé vers 1666. Des pierres, notamment les encadrements de baies du XV^e siècle, sculptés dans un basalte légèrement bleuté, ont servis pour agrémenter la façade d'une maison proche de l'ancien château. La maison des Podevigne de Grandval, ancienne caserne de gendarmerie, montre donc un linteau en anse de panier constitué de cinq pierres. L'encadrement de cette fenêtre -d'une ancienne geôle ?- était peut-être à l'origine un encadrement de porte. Sur la pierre à gauche se trouve un musicien sculpté en pied. Il souffle dans une flûte⁵ et joue du tambour. A droite, une sirène semble assise sur un cul de lampe. Elle tient un miroir dans sa main droite et un peigne dans l'autre main.



Pour en revenir à notre chapiteau de Dienne, ce qui lui confère une rareté accrue, c'est la présence du singe cordé, plus exactement ici enchaîné. Ce thème de l'anthropoïde (singe avec un visage humain) cordé, on le retrouve en Haute-Auvergne à deux reprises à Lanobre, à Menet, à Saint-Amandin et enfin à Riom-ès-Montagnes. Les éléments sculptés des églises de Dienne, Saint-Amandin et Riom-ès-Montagnes ont des points communs, c'est sans doute la même équipe d'imagiers qui a œuvré.



4 - Manuscrit, ms. 0002, folio 51 v, qui date de 1430-1440 ; conservé à la médiathèque de la Communauté d'agglomération du bassin d'Aurillac, Cantal. Vifs remerciements à Jean-Paul Nicolas, vice-président de la Communauté d'agglomération pour l'autorisation de publication et à Juliette Bruel, conservateur du patrimoine, directrice de la médiathèque.

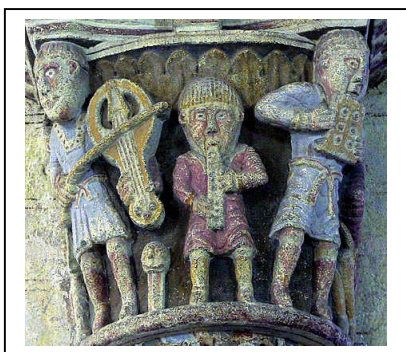
5 - Et non de la cabrette comme le propose Marcel Vigouroux dans son ouvrage : *Saint-Urcize village de l'Aubrac*, 1980, p. 33.

A Saint-Amandin, comme à Dienne, on voit la sirène (elle symbolise la tentation), le singe cordé (il exprime les penchants néfastes) et le musicien-jongleur (il personnifie la propagation des vices), ici incarné par un joueur de rote. Ces éléments du programme matérialisent bien le côté négatif, le péché.

Le singe cordé est également présent dans le reste de l'Auvergne à Mozac, à Biozat, à Montfermy, à Clermont-Ferrand, à Saint-Nectaire, à Issoire, à Chauriat, à Pont-du-Château, à Orcival, à Thuret, à Bulhon⁶, à Droiturier mais il n'y a qu'à Dienne où l'imagier propose cette lecture du musicien-jongleur qui le retient. A propos du singe cordé, *il faut considérer que l'on juge le personnage auquel la bête est reliée et non pas l'animal. La scène représente les penchants néfastes attachés au jongleur relié à son instinct inférieur, car le singe est luxurieux et le genre simien inférieur à l'homme*⁷.

Le sculpteur a donc réalisé une œuvre originale en amalgamant sur un seul chapiteau, ce qui ailleurs, en nécessite deux. A-t-il trouvé l'église de dimension trop réduite et, par conséquent, un nombre de chapiteaux restreints pour exprimer la totalité du programme commandé ?

Cependant, le musicien n'incarne pas toujours la condamnation de la jonglerie. C'est notamment le cas à Bourbon-l'Archambault (Allier) sur le chapiteau des psalmistes. David, ordonnateur de la musique céleste, enseigne aux autres musiciens et il joue de la vièle à archet. L'indice permettant de l'identifier est matérialisé par le montant antérieur du siège à tête de lion sur lequel il s'assoie presque invariablement. A Bourbon, cet élément est sculpté près de ses pieds. Ce détail, essentiel, se repère sur d'autres chapiteaux en France⁸.



Chapiteau des musiciens,
Bourbon-l'Archambault.



Saint-Mont, Gers.
David est assis sur son trône et joue de la vièle à archet.
Le montant antérieur du siège montre une patte de lion posée sur l'astragale du chapiteau, avec la tête à l'extrémité supérieure.
Ce siège est en tout point conforme aux sièges carolingiens.

6 - A Bulhon et à Droiturier l'anthropoïde est représenté nu avec ses attributs sexuels.

7 - L. Dieu, tome II, à paraître. S'il faut donner un autre exemple, prenons Cabestany où sous le chant du célèbre linteau, le maître de Cabestany a sculpté un singe joueur de rote à l'aplomb des pieds de la Vierge, comme si elle le piétinait.

8 - A Saint-Mont et en d'autres lieux dans le Gers, information de L. Dieu que je remercie vivement pour sa relecture et ses photographies.

A Dienne, dès la porte d'entrée franchie, on assiste à une véritable mise en garde contre le péché. Le fidèle ne peut l'ignorer car pour pénétrer dans la nef, il passe entre deux chapiteaux distant d'environ deux mètres et qui se font face : à gauche le musicien-jongleur tenant le singe et à droite la sirène tentatrice.



Le chapiteau de Dienne constitue réellement une rareté iconographique que nous pouvons inscrire dans les incontournables de l'art roman, au même titre que le linteau de l'église de Saint-Genis-des-Fontaines dans les Pyrénées-Orientales qui est la plus ancienne sculpture romane de France, 1019-1020.

Nous espérons que ces quelques lignes contribueront à faire connaître cette église et ses sculptures de qualité, c'est sans doute ce qu'aurait souhaité l'imagier.